



Les Echos
Le Quotidien de l'Economie

L'avenir européen de la Russie

Résumé de **Georges Sokoloff**, Conseiller scientifique au CEPII

*Avec le soutien de
Rothschild Conseil International et de l'INALCO*

28 avril 2003

Un colloque sur « L'avenir européen de la Russie » s'est tenu au Sénat le 28 avril. Il était organisé par le Club du CEPPI en partenariat avec Les Echos, avec le concours de l'INALCO et de Rothschild Conseil International.

Michel Camdessus, ancien Directeur général du FMI et Président du Conseil du CEPPI a ouvert la journée en se montrant confiant dans les perspectives économiques de la Russie à condition qu'elle continue de réformer son réseau bancaire, son système de protection sociale et son administration publique. La première partie du colloque a été consacrée à certains facteurs œuvrant dans le sens du rapprochement russo-européen. **Alain Blum**, Directeur de recherches à l'INED, décrit les tendances démographiques de long terme qui affectent la population de la Russie et qui poussent à son européanisation, sur le plan numérique comme géographique ; des relations sociales empreintes de dureté font pour le moment obstacle à une européanisation plus poussée. **Pierre Morel**, Ambassadeur de France, insiste pour sa part sur les conséquences stratégiques du dépeuplement de la partie asiatique de la Russie et montre toute l'importance d'une « stabilisation rassurante » des relations entre Moscou et ses partenaires asiatiques. En abordant le volet institutionnel des rapports entre l'Europe et la Russie, **Céline Bayou**, Chargée d'études à la Documentation Française, met l'accent sur l'Accord de Partenariat et de Coopération conclut en 1994, qui offre l'avantage d'être un bon cadre de dialogue, peut-être devenu routinier et de ce fait perfectible. **Michel Fouquin**, Directeur-adjoint du CEPPI, présente ensuite les résultats d'une recherche décrivant ce que le commerce extérieur russe, déjà « archi-européen », gagnerait à être libéralisé et, surtout, dynamisé par des investissements étrangers directs. La matinée s'est achevée sur un échange de vues entre **Jacques Delors**, ancien Président la Commission européenne et **Boris Nemtsov**, ancien vice-Premier ministre et chef du groupe parlementaire SPS. **Jacques Delors** estime que, dans la construction européenne, l'élargissement l'a emporté sur l'approfondissement et que la priorité doit donc revenir à la « digestion », d'autant que la Russie reste « une grande puissance ». **Boris Nemtsov** relève pour sa part la situation précaire dans laquelle se trouve aujourd'hui son pays et juge que, compte-tenu des forces qui le menacent au Sud de ses frontières, sa relation avec les États-Unis demeure « cruciale ».

La seconde partie du colloque a été consacrée à l'examen des tendances de long terme susceptibles de jouer en faveur d'une convergence russo-européenne accrue. Le dossier économique est ouvert par le professeur **Evguëni Yassine** ; au vu des problèmes de diversification affectant une économie déséquilibrée par le poids de son secteur énergétique, le recteur du Haut Collège d'Économie de Moscou estime que la Russie des prochaines années ne connaîtra « ni miracle ni crise ». **José Achache**, Directeur des programmes d'observation de la Terre à l'Agence Spatiale Européenne, évalue pour sa part les faiblesses et les forces du potentiel technologique russe ; parmi les premières, il relève les rusticités dues au retard en électronique et en technologies de l'information, ainsi que les séquelles de l'espionnage et de la bureaucratie ; parmi les secondes – « l'amour de la science » et un

potentiel de recherche-développement toujours important. En abordant la question des convergences politiques, **Boris Nemtsov** s'est montré généralement très critique pour le régime Poutine et a souligné que la Russie n'est toujours par parvenue à conjuguer, sur le plan intérieur, les libertés, la propriété privée et un État efficace. **Jean-Bernard Raimond**, ancien Ministre des Affaires étrangères, souligne, quant à lui, à quel point le code de bonne conduite internationale en principe exigible de la Russie libérale a été modifié ces dernières années par la pratique occidentale du droit d'ingérence et la guerre d'Irak. Une séance finale de libres propos, ouverte par **Alain Lamassoure** permet à l'ancien Ministre et député européen d'encourager la Russie, qu'il trouve encore trop prisonnière de son passé, à pencher vers une Europe dont elle ne peut attendre que du bien. **Jean-Claude Casanova**, Directeur de la revue Commentaire, estime que l'absence d'un projet politique clair pour l'Europe complique les chances d'accession d'une Russie elle-même ambiguë sur son identité. **Jean-Michel Charpin**, Directeur général de l'INSEE, s'interroge sur les façons de dynamiser le partenariat économique, y compris par l'adoption en Russie du « modèle européen ». **Jean-Pierre Saltiel**, Président de Rothschild Conseil International regrette le manque d'internationalisme des milieux d'affaires russes. En concluant, **Georges Sokoloff**, Professeur à l'INALCO, Conseiller scientifique au CEPPII, salue le long combat de l'intelligentsia réformatrice russe pour l'ouverture au monde de son pays, par la réforme intérieure comme par la détente internationale.